

Corbin (tour du)

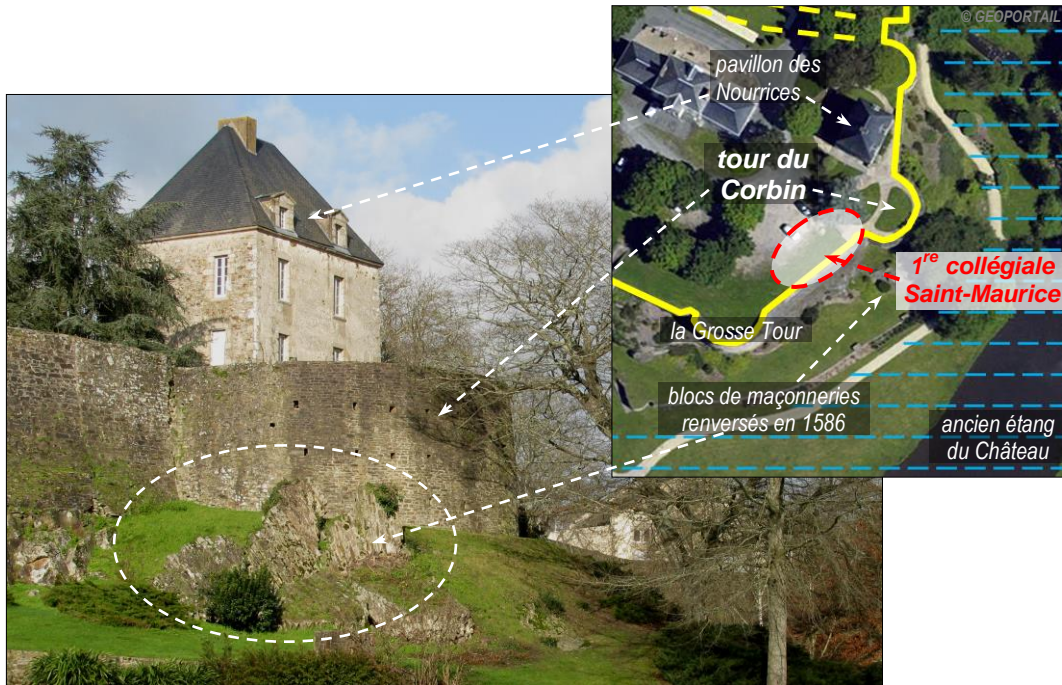
Type de site : fortification

Précisions de localisation géographique :

La "tour du Corbin" se trouve à l'angle sud-est du Château, près du "pavillon des Nourrices".

Cadaastre Napoléonien (1814) : A 287

Cadaastre Moderne (2010) : AH 182



La base de la "tour du Corbin", à l'est de la "haute cour" du Château de Montaigu, avec à ses pieds des pans de murailles provenant du démantèlement du Château en 1586. (vue aérienne, 2009, 83 x 78 m, © GEOPORTAIL)

Histoire et archéologie

On connaît le nom des tours du Château de Montaigu par Alain de Goué. Dans un petit ouvrage, *le Démantèlement de Montaigu (1581, 1586, 1589)*, il cite un "procès-verbal de visite" en date du 21 novembre 1586, faisant une description du Château¹. Il s'agissait de vérifier que les destructions effectuées durant les mois précédents avaient bien mis fin au rôle militaire de Montaigu, en application d'une décision prise à la paix du Fleix qui, le 26 novembre 1580, avait terminé la septième guerre de Religion. Pendant six ans, Jeanne de la Trémoille qui en était la châtelaine, avait multiplié les retards dans le vain espoir de garder son château intact.

Selon ce procès-verbal de visite de 1586, la "tour du Corbin" était "bâtie de taille à chaux et sable, et les autres murailles d'entre les dites tours [Grosse tour et tour du Corbin] vers l'étang du dit château [étaient] aussy bâties à mâchicoulis", mais elle venait d'être "ruinée et renversée" lors du démantèlement. Des pans des murailles abattues cette année-là, gisent encore aujourd'hui

d'aujourd'hui aux pieds de la "tour du Corbin".

Immédiatement au sud de la "tour du Corbin" et à proximité de la muraille extérieure, se trouvait la chapelle du Château dont la crypte abritait l'enfeu (lieu de sépulture) des seigneurs de Montaigu. Jean III Harpedane, seigneur de Montaigu - qui avait été en mai 1429 un des compagnons de Jeanne d'Arc lors de la délivrance d'Orléans² - fonda le 23 décembre 1438 dans cette chapelle, une collégiale sous le vocable de "saint Maurice". Il imitait en cela son oncle et voisin Olivier de Clisson qui, en 1407, avait fondé par testament une collégiale dans l'église Notre-Dame de sa ville. Mise à mal en 1586 lors du démantèlement du Château, les superstructures de cette chapelle disparurent en 1639 lorsque le protestant Gabriel de La Lande de Machecoul devint le nouveau propriétaire des lieux. La crypte fut à son tour détruite vers le milieu du XIX^e siècle par le maire de Montaigu, Armand Trastour. Quelques années plus tard, l'érudit local, Dugast-Matifeux, en évoquait le souvenir avec nostalgie :

"Nous l'avons vu dans notre première jeunesse, nous nous rappelons parfaitement de ses voûtes

en ogives, ses colonnettes, ses frises, ses peintures murales, ses dalles tumulaires..."³.

Étymologie

Le nom de la "tour du Corbin" vient probablement du mot "corbeau" : la "tour du Corbeau".

Mentions

En fondant une collégiale "saint Maurice" dans la chapelle de son château, Jean III Harpedane lui donnait, peut-être, le nom de cette chapelle, et surtout celui de nombreux anciens seigneurs de Montaigu que l'on retrouve dans des chartres anciennes : Maurice I^{er} (en 1099), Maurice II († en 1202) et son petit-fils Maurice III († vers 1277), puis Maurice IV († en 1304). Ce dernier était le père de l'arrière-grand-mère de Jean III, "Jeanne de Belleville" (et de Montaigu), célèbre pour avoir mené une lutte sans merci contre le roi de France Philippe VI, qui en 1343 avait fait tuer son mari Olivier IV de Clisson. En 1438, Jean III affirmait ainsi l'ancienneté de sa famille comme seigneur de Montaigu.

Les armes anglaises originelles (molette d'éperon à cinq ou à six pointes)⁴ des Harpedane (ou Harpenden) en 1312, avant qu'ils relèvent celles des Belleville-Montaigu, après le mariage de Jean I^{er} :



Cependant, du côté paternel et comme l'indique le nom d'origine anglo-scandinave Harpedane ("...dane" : le danois), sa famille venait d'Angleterre. Un Guillaume (William) de Harpenden (ou de Harpedène...) est cité dans les actes du Parlement de Londres sous le règne d'Edouard I^{er} d'Angleterre (1272-1307), et en 1301 il fut grand bailli (*high sheriff*) de l'Essex. Fils (ou petit-fils) de ce dernier, Jean I^{er} Harpedane (v.1330-1389) épousa Jeanne, fille de Jeanne de Belleville et sœur d'Olivier V de Clisson (le futur "Connétable"). Il avait été un compagnon de Jean Chandos (v.1320-1370), le principal artisan des victoires du parti du roi d'Angleterre aux débuts de la guerre de Cent Ans, de Crécy à Poitiers. Le Poitou étant redevenu possession du roi d'Angleterre au traité de Brétigny (1360), il devint en 1361

gouverneur de Fontenay-le-Comte, puis sénéchal de Saintonge. En juin 1372 il fut fait prisonnier pour quatre ans en Espagne, suite à sa capture lors d'une bataille navale devant la Rochelle. Entre 1384 et 1389, il assumera l'importante charge de sénéchal d'Aquitaine ce qui, pour tout grand serviteur du roi-duc d'Angleterre et d'Aquitaine, était le point d'orgue d'une carrière⁵.

Son fils, Jean II (1363-1434), suivant en cela son oncle Olivier de Clisson, changea de parti, se rallia au roi de France et devint sénéchal de Saintonge en 1388. En 1390, il participa à l'expédition infructueuse du duc de Bourbon contre Mahdia (Tunisie). Puis on le trouve à la cour de Charles VI⁶. Entre 1392 et 1398, il sera sénéchal de celui-ci en Périgord, et après 1404 un de ses chambellans. Son fils, Jean III (1408-v.1461), passa ainsi toute sa jeunesse dans l'entourage royal, se trouvait à Chinon quand Jeanne d'Arc y arriva fin février 1429, et avait en 1428 épousé Marguerite de Valois, demi-sœur légitimée du roi Charles VII. Après avoir fondé sa collégiale à Montaigu, Jean III fera partie de ceux qui, dix ans plus tard avec le roi René à Angers et sous le même parrainage de saint Maurice, refonderont en 1448 l'[Ordre du Croissant](#)...

Au cours du Moyen Age, les seigneurs de Montaigu, furent plus pro-plantagenets que pro-capétiens. Puis au XIV^e siècle, quand Philippe VI de Valois (ré)inventa la loi salique afin d'accéder au pouvoir, ils furent d'abord en faveur de la dynastie des capétiens directs (mais par les femmes, lignée régnant sur l'Angleterre), avant de se rallier à celle des Valois. Leur histoire montre que l'idée nationale, bien qu'émergeant ainsi que le montrera le personnage de Jeanne d'Arc, était loin d'être un sentiment généralisé à une époque où primaient les droits, liens et intérêts féodaux.

Sources ou Références

¹ Goué (Alain de), [le Démantèlement de Montaigu \(1581, 1586, 1588\)](#), 1910, p. 57-58.

² Colrat (Jean-Claude), *les Compagnons d'armes de Jehanne la Pucelle et du siège d'Orléans*, 1997, tome 2, p. 40.

³ Cité par Georges Laronze, dans : *Montaigu, ville d'histoire (IV^e-XX^e siècle)*, 1958, p. 19.

⁴ [The Great Roll or The Bannerets' Roll](#), 1312, n°342 (British Museum's manuscript collection).

⁵ Bériac-Lainé (Fr.), Challet (Ph.), "[les Sénéchaux de Gascogne : des hommes de guerre ? \(1248-1453\)](#)", in : *Actes de la Société des historiens médiévistes*, 29^e congrès, 1998, p. 207-227.

⁶ Pintoin (Michel) dit [le Religieux de Saint-Denis](#), *Chronique de Charles VI*, t.1 1380-1391, p. 597.